

La Chine dans l'œuvre de Raymond Abellio

par

Gilles Bucherie

Si on lit attentivement l'œuvre de Raymond Abellio, on remarque que la référence à la Chine, malgré une certaine insistance, est moins évidente qu'elle ne semble l'être, d'où une recherche pour clarifier et comprendre ce dont il est réellement question. Raymond Abellio fait des allusions à la Chine mais ces références restent souvent dégagées de tout contexte historique ou philosophique. Le verbe abellien a le pouvoir d'évoquer un sujet, une idée, plus qu'il ne démontre. On pourrait dire qu'Abellio fait allusion à la Chine plus qu'il ne s'y réfère. L'intention de cette étude est de relire ce que l'on peut appeler « la question de la Chine » dans l'œuvre de Raymond Abellio et analyser comment elle prend sens dans la perspective de l'ensemble de son œuvre. Le propos est de rassembler les éléments d'une image évoquée par Abellio et voir à quoi cette figure s'identifie. Nous allons étudier, dans un premier temps, si l'image que l'on obtient correspond à ce qu'on pensait trouver et, dans un deuxième temps, nous interroger à nouveau s'il n'y a pas là un puzzle à découvrir ou encore à compléter.

L'intention n'est pas ici de réaliser une étude textuelle, ou critique, mais de comprendre dans quelle perspective la Chine intervient dans la pensée d'Abellio et, sur le plan de la crise que nous vivons, proposer une lecture qui puisse nous aider à mieux en percevoir la direction.

1. Pour mieux apprécier ce dont il s'agit, il y a lieu de cerner la Chine de Raymond Abellio. C'est un discernement qu'il est important d'exercer sous peine de confondre différentes approches et sujets.

2. Puis se tourner vers la pensée chinoise, plus particulièrement vers le livre du *Yi Jing*¹. Comment la logique chinoise, et notamment celle du *Yi Jing*, peut-elle nous reconduire à *La structure absolue* ?

3. Enfin, étudier comment la Chine abellienne ressort davantage de l'ordre d'un « outil » conceptuel, qui permet à son auteur de mesurer l'émergence de l'histoire invisible. La Chine ne peut prendre sens que dans sa rencontre avec ce que Raymond Abellio nomme « la généalogie de l'Occident ». Il y a ici une sorte de double révélateur. La Chine devient notre futur comme elle est conceptualisation d'une nouvelle logique de l'anticipation qui associe Chine et eschatologie. Le but de cette intervention est en effet par le biais d'une remise en question du discours d'Abellio de percevoir un projet sous jacent. La « Chine », qui est traitée

¹ Nous avons choisi d'écrire *Yi Jing*, sous la forme appelé « pin yin », système de romanisation du chinois mandarin adopté en 1979 par l'organisation internationale de normalisation, cependant pour nos citations aux textes d'Abellio, nous avons conservé la transcription « Yi-King » alors encore en usage. Sur cette question et son « historique », voir Cyrille Javary *Le Discours de la tortue*, Paris, Albin Michel, 2003, p.14.

de manière diffuse dans l'œuvre est certes une clef essentielle de lecture, mais elle est plus, elle est aussi une articulation fondamentale à la réalisation d'un projet visionnaire.

Pour départ : La Chine dans l'œuvre d'Abellio

On peut distinguer dans l'œuvre abellienne trois principales références qui vont correspondre à trois registres. On pourrait aussi parler ici d'angles d'approches. Ils vont se rejoindre et se confondre. Les trois registres sont :

- **I.** La référence au *Yi Jing* peut être considérée comme *la base* du matériau et sert, chez Abellio, à identifier la pensée chinoise dans son ensemble.
- **II.** La polarisation *Yin-Yang* qui, bien qu'associée au *Yi Jing*, a été tout d'abord exposée séparément par Abellio. On en trouve une première mention dans *La Bible document chiffré* (1950)². La référence au couple *Yin-Yang* sert d'*articulation* entre une présentation du *Yi Jing* et la perspective stratégique, qui constitue le registre suivant.
- **III.** Sous différents modes, Abellio se réfère à la politique de la Chine. Elle est tout autant de l'ordre d'une géopolitique que d'une anticipation. C'est la partie la plus *visible*.

Ces trois registres ou approches sont évoqués selon des modes d'expressions distincts qui viennent mutuellement s'illustrer et se confirmer. On peut dire qu'il y a trois angles de références à la Chine et trois manières de la représenter.

Trois formes de présentation :

1. – Une forme littéraire : la Chine dans les romans.

- Comme exemple, on peut citer la première mention qui se trouve dans *Heureux les Pacifiques* (1946). Abellio utilise ici la lecture de Pierre de Combas (1893-1950)³ qui associait à l'hexagramme 30, *Li*, un « Nombre témoin », identifiant les 6 traits de sa composition aux étapes clés de la vie⁴.

² Cf. *La Bible document chiffré*, Paris Gallimard, 1950, tome I, p. 169.

³ *La Bible document chiffré* est dédiée à Pierre de Combas, cette dédicace ne figure plus dans sa réédition remaniée en un volume chez Gallimard en 1984. Sur cette personnalité qui eut une forte influence sur l'œuvre d'Abellio, voir Renard, Marie-Reine, « Pierre de Combas », *Colloque de Cerisy. Raymond Abellio*, Paris, Editions Dervy, 2004, p. 326-336.

⁴ L'explication de cette image romanesque sera ultérieurement commentée dans *Ma dernière mémoire III, Sol invictus* (Paris, Pauvert, pp. 344-355). L'hexagramme 30 *Li*, souvent traduit par *L'Eclat* ou encore *La Lumière*, est composé d'un redoublement du trigramme *Li* lumière ou feu. Il exprime l'idée de visibilité, de conscience, mais lors d'une consultation l'hexagramme *Li* peut recevoir aussi le sens d'éblouissement. Tout dépend de la situation à laquelle il se rattache. Si la montée des 6 traits s'associe bien à l'axialité signifiante de l'hexagramme, on ne peut pour autant systématiquement en conclure une application à 6 périodes de vie. L'explication des 6 traits d'un point de vue phénoménologique à l'hexagramme a été amorcée dans *La fin de l'ésotérisme* sans parvenir à une démonstration probante (voir pp. 114-118). L'importance des 6 traits pourrait davantage s'associer, dans la perspective d'Abellio, à un nombre cosmique = 4 orientes + haut + bas qui fonde un « modèle » par lequel peut être englobé et se manifester l'ordre complet de tous les phénomènes possibles et rejoindre ainsi, d'une certaine façon, la structure sénaire.

- *La Fosse de Babel* (1962) présente en toile de fond de sa narration l'image de la Chine et offre la présentation d'une nouvelle géopolitique. La Chine émerge et s'affirme selon une appréciation cyclique avec pour association astrale Pluton et les cycles des années 1989. Sous l'angle romanesque, la Chine est associée à une lecture astrologique issue des travaux d'André Barbault⁵.

- *Visages Immobiles* (1983), où la fiction abellienne positionne mondialement la Chine et la situe sur un plan d'immobilité transcendante. Pour ce faire Abellio reprend avec le personnage du Dr. Lyng, le *Yi Jing* comme référent romanesque.

2. – Une forme philosophique.

Il faut entendre ici davantage un mode d'exposition avec l'installation progressive d'une terminologie personnelle qu'un questionnement philosophique proprement dit. Il y a un style propre à Abellio, qui est de s'élaborer par l'affirmation de lectures philosophiques personnelles mais cette argumentation philosophique ne se fonde pas sur une suite d'analyses et de démonstrations, elle est avant tout de l'ordre d'une expérience. L'utilisation de cette forme philosophique peut elle-même se décliner voire se coordonner selon deux aspects :

a) – le *Yi Jing*. Il est présent « philosophiquement » dans *La Fin de l'ésotérisme* (1973, rééd. 2014)⁶ et le *Manifeste de la nouvelle Gnose* (1989). Il se présente comme argument d'une nouvelle logique.

b) – une vision organique de la société. Abellio se réfère implicitement ici à l'une des constantes historiques de la Chine qui vise à toujours investir l'espace pour l'organiser administrativement et militairement. Cette fixation des conduites par une stratégie spatiale est intégrée dans *La structure absolue* (1965) pour parvenir à une modélisation sociale idéale⁷.

Ce référent à la Chine comme « outil » philosophique, d'autres philosophes le préconisent aujourd'hui, tel François Julien. Il ne s'agit pas pour autant d'un projet philosophique comparable. Pour François Julien, il faut observer une démarche qui est un passage par la pensée chinoise et ce détour, ou encore cet écart, le recentre dans une lecture de l'histoire de la philosophie occidentale et plus particulièrement de l'héritage de la pensée grecque⁸. Pour Abellio, la Chine, sa « Chine », constitue un moment qui doit conduire à une connaissance radicalement autre, celle de l'emploi de la « double logique ». Ce n'est donc pas un retour vers notre propre histoire philosophique mais bien l'outil qui permet une rupture avec ce qui constitue notre logique occidentale.

⁵ On constate encore cette influence, dans un de ses derniers textes, voir « L'exemple des cycles astrologiques », *Manifeste de la nouvelle Gnose*, Paris, Gallimard, 1989, pp. 267-277.

⁶ Dans *La fin de l'ésotérisme* (1973) Abellio présente, pour son étude du *Yi Jing*, ses sources documentaires, voir p. 113.

⁷ Cette sociologie est présente dans l'annexe de *La structure absolue : Un exemple de constitution : la Dynamique des Fonctions sociales* (pp. [495]-514) puis, en 1989, dans le *Manifeste de la nouvelle Gnose : Un exemple d'application : la structuration des fonctions sociales* (pp. 193-214).

⁸ Sur ce « déplacement philosophique », voir *Chine/Europe. Percussions dans la pensée A partir du travail de François Jullien*, (sous la direction de Pierre Chartrier et Thierry Marchaisse), Paris, PUF, 2005.

3. - Une perspective politique.

La Chine, notamment l'histoire moderne de la Chine avec la référence au marxisme lu par Mao est aussi très présente. La politique chinoise y est associée à une stratégie dialectique⁹. L'identité entre stratégie et constitution d'un modèle de structuration sociale se transpose au niveau « mondial » dans le déploiement d'une nouvelle géopolitique et cette dernière rassemble les points précédemment exposés¹⁰.

Il semble que l'une des caractéristiques fondamentales de la Chine soit sa capacité à restaurer voire à renouveler le temps par l'aménagement de son espace. C'est une culture qui par sa gestion de l'espace intègre le passé pour mieux évoluer. Il y a là comme une sorte d'histoire immobile. Par son « ouverture » aux champs de la globalisation mondiale, la Chine semble aujourd'hui (se) redéfinir de nouvelles stratégies spatiales¹¹.

La Chine est pour Abellio davantage un matériau qu'elle n'est une étude ou la prise en compte d'un sujet en soi. Registres qui ne se fondent pas sur l'exploitation ou sur l'analyse précise d'un champ de connaissances particulières mais sont le résultat d'une réflexion s'élaborant par globalité. Il y a une suite de « Chines personnelles » qui ouvre sur une Chine globale¹².

Retour à la Chine : La pensée chinoise et le *Yi Jing*

Le *Yi Jing* ou « Grand Livre des Changements » fait partie des quatre grands classiques de la pensée chinoise et plus particulièrement du savoir confucéen. Nous devons aujourd'hui aux travaux de Cyrille Javary d'avoir non seulement donné une présentation historique et philologique de ce *corpus* mais aussi de l'avoir introduit dans le champ des études de sinologie universitaire en France¹³. L'entrée, et désormais la présence, du « Grand livre des

⁹ La question de l'influence du marxisme et son intégration dans la pensée de Mao Ze Dong est complexe. Elle ne peut se résumer à l'énoncé d'une « double dialectique ». C'est ainsi qu'en réponse à un journaliste dont la question portait sur la véracité de la vision du marxisme Mao répondait : « Ce qui réussit est vrai, ce qui échoue est faux ».

¹⁰ Cf. *La fin de l'ésotérisme*, p. 129. Si, on se reporte à l'histoire de la Chine, on observe effectivement le souci récurrent d'une codification sociale qui se place sur un plan de gestion cosmique en l'occurrence spatiale. C'est une stratégie de l'espace. Sur ce sujet, un classique tel *L'Art de la guerre* de Sun Tzu ou encore le livre *Les Trente-Six Stratagèmes*, qui peuvent être comparés avec un essai militaire contemporain *La guerre hors limite* (Rivages, 2003) écrit par deux colonels de l'armée de l'air chinois Qiao Liang et Wang Xiangsui, montrent qu'aujourd'hui encore, la stratégie chinoise repose sur une culture « ancienne » où intervient la notion fondamentale de potentiel avec sa gestion spécifique par l'espace.

¹¹ Voir le récent travail de Cyrille Javary, *La souplesse du Dragon* (Paris, Albin Michel, 2014).

¹² C'est d'ailleurs cette même démarche qui conduit l'approche abellienne à utiliser certains systèmes de l'occultisme du siècle passé sans qu'il en soit fait explicitement mention. Par ailleurs, il mérite que soit souligné ici l'instrumentalisation de la « tradition chinoise » par la Révolution culturelle, son altération ne doit pas être sous-estimée. Aujourd'hui, il en ressort, favorisée en cela par une politique d'ouverture à l'occident, une forme de néo-taoïsme, qui s'il s'adonne avec publicité au *Yin Jing* ne doit pas pour autant être identifiée à l'antique voie d'étude de ce livre mystérieux.

¹³ Notre possibilité d'accès à la culture chinoise est aujourd'hui plus riche et fiable qu'à l'époque où Abellio commence à rédiger ses essais, voir la liste qu'il nous donne dans *La fin de l'ésotérisme* (1973, p. 113). Citons notamment les travaux de Cyrille Javary, dont *Le discours de la tortue* (2003) et sa traduction avec Pierre Faure du *Yi Jing. Le Livre des changements* (Paris, Albin Michel, 2002). Il faut ajouter l'essai de François Jullien *Figures de l'immanence* (1993) qui, par une approche philosophique, vient analyser le contenu du *Yi Jing* et mettre en évidence des modes de fonctionnements spécifiques entre pensée chinoise et pensée grecque.

mutations » dans notre contexte culturel, correspondent bien, comme l'écrivait Abellio, à un moment historique unique, sans précédent¹⁴ :

L'originalité du *Yi Jing* c'est de rendre visible le changement. Autrement dit, le *Yi Jing* par le jeu d'une combinatoire de parité *Yin* (6 - 8) – imparité *Yang* (7- 9) et sa vectorisation dans la montée d'une figure de 6 traits : l'hexagramme, le *Yi Jing* nous montre la structure du changement. Mais c'est ici un changement avant qu'il ne soit, c'est-à-dire dans ce présent qui est déjà mutation avant d'être la situation future. Passage de la mutation du trait *Yin* (6) en trait *Yang* ou inversement *Yang* (9) en *Yin*. Le *Yi Jing* est la modélisation du passage de l'invisible au visible, c'est-à-dire que l'on voit ici une extension du présent dans ce qu'il tend à devenir, ou autrement dit encore, le présent dans sa propre propension à être.

Le *Yi Jing* est, dans sa forme, le descriptif de 64 situations archétypales qui elles-mêmes peuvent se combiner indéfiniment aux regards des mutations qu'elles dégagent lors de la consultation. Si le livre du *Yi Jing* est une visualisation graphique, il est aussi un texte, c'est-à-dire une suite de « Jugements », composé en un certains nombre d'occurrences mantiques qui donnent des conseils sur les propensions ou les blocages mis à jour lors d'une consultation. La richesse du *Yi Jing*, quelques que soient ici les perspectives de lectures, est sa représentation du changement. La notion de propension est fondamentale car elle conditionne et s'associe à celles : de potentialité, de participation et d'efficacité, qui sont si particulières à la pensée chinoise¹⁵.

Raymond Abellio ne prend en compte ni l'historique de ce texte en tant qu'il rassemble et structure une ordonnance d'expressions mantiques, ni même les significations des 8 trigrammes dont procèdent les 64 hexagrammes. Abellio se centre avant tout sur une quaternité base du *Yi Jing*¹⁶. Or la question des bigrammes pose la question de l'origine et de l'historique de la modélisation du *Yi Jing* jusqu'à la forme du Livre que nous connaissons aujourd'hui¹⁷. Il y a dans l'histoire même des commentaires du *Yi Jing* différentes spéculations sur l'origine des hexagrammes ainsi que sur l'exercice combinatoire de ces figures entres elles qui montrent la nécessité d'une véritable réflexion face à cette complexité ! L'articulation historique, comme l'articulation organique, qui lie bigrammes (4), trigrammes (8), hexagrammes (64)¹⁸ est en effet loin d'être évidente. Autrement dit, le *Yi Jing* est la figuration d'un Cosmos dans lequel on peut projeter des événements et les suivre dans leurs processus de changement. Il y a par le *Yi Jing* la représentation d'une modélisation « universelle ».

¹⁴ Cette situation unique est alors associée à une désoccultation de la Tradition. Il écrit : « La désoccultation du Yi King s'inscrit dans la ligne d'une révolution culturelle universelle où la phénoménologie occidentale, en tant que fin de la philosophie, vient éclairer du dedans et en quelque sorte interioriser la révolution permanente venue de l'Orient » (*La fin de l'ésotérisme*, 1973, p. 130). Dans *Approches de la nouvelle Gnose*, Abellio peut ainsi conclure : « On assiste donc aujourd'hui à une sorte de retour aux origines qui boucle un cycle d'histoire humaine » (p. 39).

¹⁵ Sur ces particularités de la pensée chinoise, voir François Jullien, notamment *La propension des choses* (1992) et *Traité de l'efficacité* (1996). Ces notions seraient à développer au regard de l'œuvre abellienne.

¹⁶ Voir *La fin de l'ésotérisme* (1973), notamment pp. 114-115. Finalement, Abellio se centre sur une lecture du *Yi Jing* conçue sur la base d'un alphabet binaire à 2 lettres. C'était d'ailleurs déjà l'approche de Leibniz. Ce dernier s'intéressa d'ailleurs au système binaire qu'à la langue chinoise voire même qu'à la lecture du *Yi Jing*.

¹⁷ Voir Léon Vandermeersch, *Les deux raisons de la pensée chinoise*, Paris, Gallimard, 2013.

¹⁸ Les 4 bigrammes sont la base de la circulation yin-yang de l'énergétique chinoise. On peut reporter ce fonctionnement pour l'ensemble des 64 hexagrammes c'est-à-dire 16 familles de 4 bigrammes qui « tournent » et donnent sens de « parenté » aux déploiements de l'ensemble des combinaisons du *Yi Jing*.

Un lien profond unit la pensée chinoise et le visuel. L'écriture chinoise ainsi que l'expression signifiante des traits des hexagrammes du *Yi Jing* en sont des exemples¹⁹. Par le mode visuel, le *Yi Jing* rend une situation intelligible. Ce régime de la pensée à concevoir le monde et à le solutionner par équation géométrique s'associe à une utilisation de l'image. Or *La structure absolue* relève, elle aussi, d'un même mode de conceptualisation « imaginaire ». Abellio a certainement été sensible à cette qualité plastique du *Yi Jing*²⁰. Dans *La fin de l'ésotérisme*, il souligne la signification métaphysique exemplaire de l'idéogramme, qui est définie comme un « concentré de révélation ou de connaissance ». Pour lui, la géométrie des idéogrammes relève des pouvoirs de l'esprit. Cependant, il faut souligner pour la culture asiatique, une affinité plus marquée au cercle et une sensibilité à l'axialité rectiligne pour la pensée occidentale²¹. Abellio parlera de « logique sphérique contre logique linéaire ; logique pleine contre logique plane »²². *La structure absolue* se fonde sur la croix mais ne prend sens que par rotations. De ce point de vue la figure abellienne fait la synthèse.

La Chine comme futur : Chine et eschatologie

L'idée de « généalogie » prend naissance très tôt dans l'œuvre d'Abellio, c'est à dire dès la rédaction de *Vers un nouveau prophétisme* (1947). Tout en rompant avec cet essai, *Assomption de l'Europe* vient le confirmer. C'est dans ce travail de réécriture que se formalise le concept de « généalogie ». Par ce terme Abellio nous renvoie à une notion de génétique constitutive et c'est cette conscience qui dans l'ordre d'un processus actualise les étapes nommées *Baptême*, *Communion*, jusqu'au *Nous transcendantal*. Les terminologies de la phénoménologie et de l'ésotérisme seront revues dans *La structure absolue*, puis à nouveau précisées lors d'interviews ou de notes présentes dans certaines de ses études ultérieures.

On peut dire que c'est à partir de la rédaction de ses *Mémoires* que se conceptualise réellement une articulation entre généalogie occidentale et Chine. Dans *Sol invictus* (1980), Abellio complexifie cette question. En effet, « Chine » et « judaïsme » forment alors un couple qui, par les dimensions historiques modernes, vient, selon lui, engager une dialectique inédite. Le développement de cette idée de « généalogie » se fait selon deux versants :

- a) Soit cette généalogie est pensée en interne, c'est à dire dans l'axe même de sa propre histoire. Elle est constitutive à l'histoire occidentale et intervient ici l'influence de la pensée juive. Il y a ici une approche davantage étudiée en termes de dates, de temps et de cycles, associée à une lecture de la phénoménologie de Husserl.
- b) Soit il y a une considération globale de géopolitique et cette vision permet alors d'intégrer le mouvement d'émergence de la Chine. L'extension « spatiale »

¹⁹ Sur l'importance de la calligraphie dans la pensée chinoise, voir Billeter, Jean-François, *Essai sur l'Art chinois de l'écriture et ses fondements*, Paris, Edit. Allia, 2010.

²⁰ Il est significatif que *La structure absolue* s'ouvre sur l'étude phénoménologique de la perception, voir chap. I « Structure de la perception et genèse du « Je ». Par ailleurs, il est important de souligner l'importance de la notion d'« éidétique » chez Abellio, définie de la façon suivante : « du grec *eidōs* qui signifie « forme » ou « image », puis « essence, et dont on peut faire aussi, au sens platonicien, le synonyme d'*idea* » (p. 51).

²¹ L'influence du *Symbolisme de la croix* (1931) de René Guénon dans l'œuvre de Raymond Abellio n'a peut être pas été suffisamment étudiée.

²² Cf. *Dans une âme et un corps*, Paris, Gallimard, 1978, p. 63.

associée à la Chine est mise en perspective dans la structure géopolitique de l'histoire contemporaine²³.

Cette dernière anticipation se place au niveau de l'espace, et au final l'espace prime. Il faut se reporter attentivement à certains des développements de *Sol invictus*. Il y a deux espaces ou mouvements de l'espace pourrait-on même dire : expansion et résorption. Ces mouvements se réalisent, chacun à la fois, en mode actif et passif²⁴. Mais ces déclinaisons qui sont appliquées en propre d'une part à la « généalogie de l'Occident » et, d'autre part, au « destin des juifs » peuvent être, elles-mêmes, transposées sur le plan d'un autre parallélisme mais inversé. Cette inversion se situe à l'intérieur de la globalisation mondiale où l'on voit alors une articulation se mettre en place entre « l'immobilité de l'espace expansionniste de la Chine » et le « retrait de l'expansionnisme occidental passé ». C'est ici une nouvelle déclinaison : Chine – Israël²⁵. C'est de l'analyse de cette polarisation et de leurs propensions respectives qu'émerge, pour Abellio, la problématique de logiques distinctes et opposées puis celle d'une synthèse résolutoire²⁶. Cette configuration inédite et ultime que nous vivons désormais peut être définie comme jonction des extrêmes, c'est-à-dire la concrétisation événementielle, accélérée, d'un véritable jugement intrinsèque et unique de toutes formes de penser, et même plus, de la pensée elle-même²⁷.

On pourrait dire que chez Abellio, cette logique d'anticipation conduit à la lecture d'une nouvelle signification du messianisme. Celui-ci n'a pas les formes que nous avons pu lui voir revêtir dans l'histoire. Peut-on, plus justement, parler ici d'un messianisme qui ne dit pas encore son nom ?²⁸.

²³ Sur ce sujet, il convient d'être attentif à l'évolution qui est présente entre les deux éditions d'*Assomption de l'Europe* (voir « Préface à l'édition de 1978 ») puis, l'intégration et le traitement de cette problématique dans *La structure absolue* (voir chap. VII : « Constitution de l'Occident ») et, à certaines de ses notes dans son journal : *Dans une âme et un corps*. Enfin, Abellio écrit ce qui peut paraître comme l'aboutissement de sa réflexion : « La fin de la généalogie de l'occident voit non seulement l'irruption de la force matérielle chinoise dans le nouveau champs géopolitique mondial, mais aussi, de façon encore plus occulte, il est vrai, celle de la gnose chinoise (...) et c'est alors le problème de la confrontation de celle-ci à la gnose juive qui se pose, dans la mesure où cette dernière qui fonda l'Occident métapolitique et le soutint durant vingt-six siècles, se trouve comme l'Occident lui-même devant des problèmes cruciaux de restitution » (*Ma dernière Mémoire III, Sol invictus 1939-1947*, Paris, Editions Ramsay, 1980, p. 487, note 13).

²⁴ « Il y a dès ce moment un étrange et significatif parallélisme inverse entre la généalogie de l'occident et le destin du peuple juif. Et même l'emploi contrasté de ces deux mots de « généalogie » et de « destin » contient ici un sens profond » (*Ma dernière Mémoire III*, pp. 159-160).

²⁵ Dans *Visages immobiles* (1983), Abellio présente, à titre d'illustration, des dates parallèles entre l'accession de Mao au pouvoir et celles du nouvel Etat d'Israël et de conclure : « Les chinois et les Juifs sont les seuls peuples de l'humanité actuelle qui ont véritablement reçu à l'origine les clefs de la connaissance. Seulement, ces clés, les chinois, au cours de leur sommeil séculaire, ont su, eux, les conserver » (p. 207).

²⁶ Abellio écrit : « Qu'est ce penser juste ? C'est aboutir aux réductions extrêmes. Tout conflit de civilisations est ainsi en dernier ressort confrontations de logiques. Si la pensée de l'ultimité habite à ce point notre époque, c'est que deux logiques polaires de l'affrontement sont à nu. Aristote-Hegel d'un côté, Yi-king-Mao de l'autre » (*Dans une âme et un corps*, Paris, Gallimard, 1978, p. 63).

²⁷ Abellio écrit : « C'est parce que l'actuel conflit des civilisations d'Orient et d'Occident se résout en fin de compte dans un affrontement de logiques, que ce conflit peut être considéré désormais comme ultime et tend à la constitution, pour la première fois, d'une conscience planétaire réellement unifiée » (*La fin de l'ésotérisme*, Paris, Flammarion, 1973, p. 125).

²⁸ Sur ce point, et indépendamment de la perspective personnelle d'Abellio ici évoquée, on peut aussi s'interroger sur l'influence des travaux de Gershom Scholem (1897-1982), cités à plusieurs reprises. Sur l'idée messianique et certaines de ses formes historiques, voir Hadas-Lebel, Mireille, *Une histoire du messie*, Paris, Albin Michel, 2014, de même les travaux de Moshé Idel qui se démarquent de certaines des positions de Scholem. Voir Moshé Idel, *Mystiques messianiques de la kabbale au hassidisme XIIIe – XIXe siècle*, [Paris], Calmann-Levy, 2005. Par ailleurs, y a-t-il aussi une conception « messianique » en Chine ? Sur ce dernier point, voir Kristofer Schipper, *La religion de la Chine*, Paris, Fayard, 2008, en particulier chap. 2 « Millénarismes et messianismes de la Chine ancienne », pp. 97-125.

A cette question est associée le *Yi Jing* qui, comme outil cosmologique, n'a pas encore sa forme définitive. Il est cependant présenté par Abellio comme universel et peut ordonner et expliciter toutes les fonctions sociales. Ce messianisme jusqu'alors informel, conçu sur un processus de mutation, est en cours de réalisation et le titre même d'*Assomption de l'Europe* illustre ce mouvement. Mais ce qu'il est intéressant de souligner, c'est que pour Raymond Abellio, ce processus en cours génère déjà, de lui-même, sa forme future. Sa structure est celle d'un fonctionnement organique²⁹. Cependant, peut-on identifier cet « organicisme » à un nouveau messianisme, voire à la projection d'un nouveau modèle social de type messianique ? Le messianisme futur, que suggère Abellio, vient donner sens, par « rotation » et/ou « orientation » globale, à ce qui désormais émerge de la géopolitique de l'histoire moderne et contemporaine, c'est-à-dire des espaces devenus nouveaux champs signifiants, des espaces non plus réduits à leurs seules dimensions politiques mais qui sont, dès à présent, des champs de « consciences »³⁰. C'est le passage de l'histoire visible à l'histoire invisible ou métahistoire. Par l'exercice de la structure absolue, Raymond Abellio nous présente une logique d'anticipation qui édifie une nouvelle cosmologie.

L'association de l'espace à la Chine et du temps à l'Occident, autrement dit, l'espace dans l'ordre d'une dimension d'extériorité et le temps associé à une intériorité, viennent aujourd'hui à se rencontrer. Il semble qu'Abellio envisage un autre point de rencontre, un point de jonction encore plus subtil. Pour l'appréhender Abellio imagine le déploiement d'une numérologie apte à rendre compte de nouvelles qualités émergentes du temps et de l'espace³¹. Associée à la crise de notre monde, il y a effectivement la perception de nouvelles dimensions de l'univers qui étaient jusqu'alors latentes³². C'est pourquoi se trouve aussi présente dans

²⁹ Précédemment signalé, voir l'élaboration (inachevée) de l'organigramme de *La structure absolue* intitulé « *Un exemple de constitution : la Dynamique des Fonctions sociales* » (pp.[496]-514) repris comme élément démonstratif et élément clef dans *Manifeste de la nouvelle Gnose* (pp. 193-214).

³⁰ Si Raymond Abellio raisonne souvent en termes d'« espaces » et anticipe, dès les années quarante, l'émergence de l'Asie, les questions relatives aux « espaces » du Moyen-Orient et à l'islam en sont absents. La reconnaissance de certaines échéances communes entre monde occidental et islam ne se fait pas ou n'est pas pris en compte.

³¹ Il s'agit aussi de quitter la causalité de l'action conditionnée par les champs limités dans l'espace et le temps et qui sont encore ceux de l'histoire visible. Sur ces deux principaux aspects d'une « cosmo-géopolitique » naissante, on peut relever principalement, chez Abellio, une numérologie (associée au temps) et une nouvelle conception de l'espace. Nous donnons ici quelques axes de recherches présents dans son œuvre :

- Numérologie : l'Annexe II « Théogenèse et Numérologie », *La structure absolue* (1977). Abellio fait ici référence à Leibniz et à la nécessité de retourner à une transcription primordiale, c'est à dire « à la numération binaire, la seule purement métaphysique et gnostique » (p. 518). Dans *La fin de l'ésotérisme*, il écrit encore : « La science traditionnelle des nombres rend compte selon moi, de l'énergie universelle. C'est elle que nous proposons en fin de compte les hexagrammes du *Yi-King* ou la « guématrie » kabbalistique ». « Seul en occident, Leibniz a pressenti la possibilité d'une « caractéristique » qualitative universelle liée à ses découvertes sur l'arithmétique binaire et s'inspirant du *Yi-King* chinois ; il reste le seul et grand précurseur des actuelles recherches d'arithmologie sacrée ». Le temps, nous l'avons noté, est aussi associé chez Abellio, à une perspective cyclique largement influencée par les travaux d'André Barbault, néanmoins on peut remarquer que cette appréhension des dimensions futures du temps va progressivement se concevoir à l'aide d'une numérologie détachée de tout système astral (voir notamment chap. « Numérologie des paroxysmes », *La structure absolue*, pp. 337-343). Cette « approche » du temps rejoint l'idée messianique, précédemment évoquée, et demanderait de plus amples développements.

- L'espace : concernant le fait que l'espace est vivant, voir *La fin de l'ésotérisme*, p. 162-163. De même, voir *Ma dernière Mémoire III*, où cette question est mise en parallèle avec « la réduction de la physique à une certaine géométrisation de l'espace » effectuée par Einstein (p. 185). Nous pourrions encore trouver de nombreuses références sur ce dernier aspect.

³² Cependant la seule prise en compte d'une numérologie chinoise associée, ou imbriquée, à une « guématrie » kabbaliste telle que le suggère Abellio ne paraît pas à même à pouvoir rendre intelligible cette émergence. Dans *La fin de l'ésotérisme*, Abellio écrit : « ... une hypothèse de recherche en vue d'unifier le sens du *Yi King* et celui

l'œuvre de Raymond Abellio, notamment dans *La structure absolue*, la recherche d'une équation intégratrice de la condition vitale. Elle est en amont de cette « auto-actualisation » des dimensions de temps et d'espace, et se situerait dans l'ordre d'une « subtilisation » de la matière³³.

Chaque tradition « spirituelle » possède une voie secrète conduisant aux mystères de la vie. La pensée chinoise fut toujours soucieuse d'être une culture du « nourrir vital » et les pratiques internes taoïstes sont là pour illustrer cette recherche de la longévité. Si Abellio fait intervenir la convergence du judaïsme et de la Chine, symbiose qui repose, selon lui, sur la pertinence d'une nouvelle logique, on peut penser qu'elle est aussi, pour notre auteur, de l'ordre d'un projet de restitution d'une nouvelle science portant sur la condition vitale. Tous les développements d'Abellio sur la dialectique entre germe et fruit sont à relire dans ce sens. Abellio ne parle pas en effet uniquement des rencontres de la kabbale et du *Yi Jing*, il évoque aussi, par « la découverte du code génétique », la lecture structurelle des 64 hexagrammes du *Yi Jing* comme ouvrant à une clef essentielle³⁴.

Certaines des intuitions d'Abellio n'ont pas été reprises. Tout concourt de nos jours à expérimenter différemment le cosmos et penser une cosmologie du futur³⁵. Abellio a souhaité poursuivre cette investigation. Il en témoigne à plusieurs reprises dans son journal ou plus encore dans certains des textes rassemblés dans le *Manifeste de la nouvelle Gnose* ; preuve que son œuvre demeure inachevée. La cosmologie de notre « nouveau monde » est une question fondamentale. Elle touche à ce réel non encore visible mais néanmoins déjà présent. Or aujourd'hui les cosmologies anciennes ne sont plus directement applicables. Cette nouvelle cosmologie – ce Cosmos qu'il nous faut aujourd'hui concevoir et vivre - n'est autre que la reconnaissance et l'anticipation des fondements « d'une nouvelle Terre et d'un nouveau Ciel » dont nous parle Saint Jean³⁶.

de la kabbale (...) Nous pensons qu'il faut, dans cette direction transcrire en numération binaire tous les hexagrammes du *Yi King*, et d'abord les huit trigrammes qui en sont les correspondantes » » (p. 163).

³³ L'intérêt pour l'œuvre d'Armand Barbault (1906-1974) peut en être un indice, il n'est pas le seul. Voir la préface d'Abellio à l'ouvrage d'Armand Barbault, *L'or du millième matin* (1969), repris dans *Approches de la nouvelle Gnose*, Paris, Gallimard, 1981, pp. 143-153.

³⁴ Cf. *La fin de l'ésotérisme*, p. 127. Voir aussi, *Ma dernière Mémoire III, Sol invictus 1939-1947*, où Abellio écrit « (...) comme pour commencer la confrontation entre la gnose juive et la gnose chinoise, la découverte du code génétique par les savants occidentaux vient relancer les études entreprises sur les idéogrammes du « Yi King » (p. 489).

³⁵ Cf. « Fondements de Cosmologie. Si ce que j'ai écrit dans la Structure Absolue est exact, l'exemple que je donne (la constitution des fonctions sociales) doit pouvoir servir de modèle formel à l'étude envisagée par Hirsch de la « structuration de la science globale ». Mais plus j'y pense, plus je me dis que ce modèle, que je crois universel, ne peut être autre chose qu'une explicitation du *Yi King* chinois » (*Dans une âme et un corps*, Paris, Gallimard, p. 62). Peut-on déjà trouver une introduction à cette « cosmologie du futur » dans l'article de Charles Hirsch : « Préambule à la logique de la double contradiction » ? (*Cahier de l'Herne*, 1979, pp. 271-275). Nous pensons qu'une telle perspective de recherche doit avant tout s'interroger sur la nature de nos paradigmes telle que l'entreprend actuellement Daniel Verney, notamment voir : « Krisis : vers un nouveau paradigme de la connaissance » (Rencontres Raymond Abellio, Seix, 2014) et « La « structure absolue » et la pratique de l'ingénieur chercheur » (Rencontres Raymond Abellio, Montréal, 2012).

³⁶ *Apocalypse*, XXI, 1.